

«On jouait au cirque comme d'autres aux Playmobil»: à Antony, le Circus Ronaldo raconte son histoire sur sept générations

Par Ariane Bavelier

Publié hier à 19h09



Danny et son fils Pèpijn jouent en duo «Sono io». Patrick Van Vlerken

CRITIQUE - À Antony, près de Paris, les roulottes et les camions du cirque Ronaldo se rassemblent autour de leur chapiteau pour deux spectacles singuliers et irrésistibles.

Ils s'aiment dans cette famille-là, et les voir à l'œuvre en ces jours, se tenant déjà en livrée de Noël, donne quelques clés de l'alchimie recherchée par tous. Il y a le père, Danny, au centre, et son fils Pèpijn. Ils jouent ensemble *Sono io*, le plus beau des duos, où un père qui baigne dans sa gloire de père et croit tout savoir découvre peu à peu les talents que son fils ose lui dévoiler à mesure. Et se met à lui faire de la place.

Et puis il y a tous les autres, qui apparaissent dans *Da Capo* : les deux frères de Pèpijn, son aîné, Nanosh, et son cadet Angelo, 17 ans, leur petite sœur Adanya, 10 ans, le frère de Danny, David, un temps retourné à la terre pour élever veaux, vaches, cochons, poulets. Il y a aussi Marie, la petite amie de Pèpijn, et puis d'autres, famille de sang ou de cœur qui se lance dans le défi de raconter l'histoire de cette fratrie pas comme les autres qui a commencé le cirque en 1842, lorsqu'un des siens s'est enfui pour rejoindre des saltimbanques. Depuis, la plupart d'entre eux sont nés en caravane, même s'ils ont aussi une maison où faire escale.

Ronaldo sonne italien. Il ne faut pas s'y fier. La famille est de Belgique flamande, née sous le patronyme de Van den Berghe. *Da Capo* narre leur épopée sur sept générations sous la forme d'une parade : « *En Belgique, où nous sommes très connus depuis notre spectacle La Cuccina dell'Arte, il y a plus de vingt ans, beaucoup de gens se posaient des questions sur notre histoire. Nous avons voulu y répondre par un spectacle qui la raconte*, dit Danny. *C'est un album photo dont on tourne les pages, les couleurs sépia au début s'attisent à mesure, deviennent pop, puis pastel. On voit le temps passer, toujours dans le même sens, c'est un spectacle à sens unique, parce qu'il est impossible de remonter le temps et qu'il faut toujours laisser place au suivant.* »

Art singulier

Dans la saga Ronaldo, Danny est le clown central, celui qui tire la farandole. Regard de rêveur intense, cheveux à la saint Jean-Baptiste, et puis du nez, un vrai pif, même s'il n'est pas rouge. « *Ma famille avait perdu son cirque pendant la Seconde Guerre mondiale. Mon père, qui avait 11 ans en 1945, s'est lancé comme chanteur de variétés, puis de rock'n'roll, puis de country western apprenant des numéros de fouet et de lasso.* »

Son retour au cirque date de 1971 : « *J'avais 2 ans. C'était un cirque commercial avec beaucoup de paillettes et de bruit. À l'adolescence avec mon frère, nous nous sommes rebellés : nous ne comprenions pas ce que nous faisons avec notre nez rouge et des costumes grotesques. J'avais cependant assez d'amour envers le clown pour le rester.* »

— Jouer dans le silence, dans un espace noir, renouer avec la commedia dell'arte et ce cirque à l'ancienne aux origines de sa famille. Son clown tendra à la société un miroir où chacun décèlera une drôle d'imitation de lui-même

Danny découvre dans les théâtres d'autres musiques, et dans le regard des enfants auprès desquels il travaille d'autres songes qui l'éveillent à son art singulier. Jouer dans le silence, dans un espace noir, renouer avec la commedia dell'arte et ce cirque à l'ancienne aux origines de sa famille. Son clown tendra à la société un miroir où chacun décèlera une drôle d'imitation de lui-même qui l'aidera à amender ce qui est encore amendable et à rire du reste. Peu de paroles dans le discours, mais les grognements à consonance italienne qui traverse les frontières. Le corps explicite le reste, plutôt façon Lecoq que façon mime Marceau. « *Mais le plus important c'est le regard* », dit-il.

«Laisser beaucoup d'espace»

Le sien guette tout et désamorce aussitôt. Les rivalités entre ses quatre enfants qui, sans avoir la même spécialité, se retrouvent sur la piste ? « *L'aîné a son spectacle, Swing. Il vient de racheter un cinéma pour un projet personnel et intervient beaucoup dans la logistique du cirque, entretient les roulottes, répare les camions, car il aime ça. Il se plaint de ne pas avoir assez de temps pour travailler sa technique de cirque. Mais Pepijn aussi, qui en plus de ses spectacles s'occupe de la communication. Les deux derniers sont encore trop jeunes* », dit Danny insistant sur le fait que ceux qui œuvrent derrière la piste sont aussi importants que ceux qui se tiennent en son centre.

“ Nous espérions un moment d'exaspération qui monterait en grande engueulade pour pouvoir l'exploiter, mais il n'a pas eu lieu. La magie de mon père, c'est de laisser beaucoup d'espace à chacun

Pepijn

« Il est vrai que nous ne sommes pas une famille très conflictuelle, dit Pepijn. En travaillant sur Sono io, nous espérions un moment d'exaspération qui monterait en grande engueulade pour pouvoir l'exploiter, mais il n'a pas eu lieu. La magie de mon père, c'est de laisser beaucoup d'espace à chacun. Sono io, nous l'avons écrit ensemble de manière très organique, en essayant, en s'écoulant. »

Le cirque qui coule dans leur sang a trouvé là son terrain de jeu dès l'enfance : « À la maison, on jouait au cirque comme d'autres aux Playmobil. Nous avons grandi entre des outils de cirque et des instruments de musique. Nous avons nos petits costumes et nous faisons des petits passages dans les spectacles », dit Pepijn, pour qui le spectacle continue. Prochaine création ? La suite de *Sono io* avec son père en spectateur.

Circus Ronaldo, à l'Espace Azimut d'Antony (92), jusqu'au 15 décembre.